

Bonjour,

Je désire vous exprimer mon opposition au projet de GNL Québec/Gazoduc pour de nombreuses raisons énumérées ci-dessous. Grand-maman de trois merveilleux petits-enfants, je tiens fermement à leur laisser un monde où le développement ira de pair avec des objectifs de bien-être de la population, de respect de l'environnement et de partage de la richesse.

Le projet de GNL/Gazoduc m'apparaît inacceptable parce que :

- Le gaz utilisé serait obtenu par la fracturation hydraulique, une méthode qui génère une grande quantité de GES et qui représente un risque pour la santé des habitants, en particulier les jeunes enfants et les femmes enceintes. 250 médecins et professionnels de la santé ont signé une lettre pour faire part de leurs préoccupations à l'égard de la santé des citoyens en lien avec le projet.
- La construction d'un pipeline de 782 km, qui traverserait l'Abitibi afin d'acheminer le gaz au Saguenay, entraînerait la destruction de grands pans de forêts, incluant des forêts matures et exceptionnelles, en plus de fragiliser l'habitat de nombreuses espèces menacées.
- Les promoteurs n'ont pas réussi à démontrer que le gaz liquéfié serait utilisé en remplacement du charbon ou du mazout, ils n'ont aucun engagement d'acheteur potentiel à cet effet. Plusieurs experts évaluent d'ailleurs qu'en raison des fuites de méthane, il n'y aurait aucun gain environnemental à remplacer du charbon par le gaz naturel et qu'il ne peut donc pas représenter une énergie de transition. 400 scientifiques ont signé une lettre expliquant pourquoi le projet de GNL doit être rejeté. La prise en compte des GES de l'ensemble du projet, de l'extraction du gaz jusqu'à son utilisation, constituerait la seule façon d'en évaluer les réels impacts.
- Les promoteurs ne paieraient que très peu d'impôt au Québec, en raison d'une structure d'entreprise qui aurait recours à des paradis fiscaux. Dans un tel contexte, l'idée qu'ils puissent obtenir l'électricité propre du Québec à rabais (tarif L) apparaît injustifiable.
- Le transport du gaz par gigantesques méthaniers sur le Fjord du Saguenay mettrait en péril la survie du béluga du St-Laurent, alors qu'on a appris récemment que les femelles s'y retrouvent en grand nombre dans le cadre de leur processus de reproduction, et que des chercheurs ont recommandé un moratoire sur tout projet susceptible d'entraîner une augmentation du trafic maritime dans le Fjord.
- Le projet apparaît peu viable au plan économique. À tout le moins, son horizon économique s'avère très limité, de nombreux pays délaissant déjà le gaz naturel pour des énergies renouvelables comme l'énergie solaire ou éolienne. Une quarantaine d'économistes québécois ont signé une lettre remettant en question les bienfaits économiques du projet. Le retrait d'un investisseur majeur, Berkshire Hathaway, le fonds de placement dirigé par Warren Buffett, en dit long sur la fragilité financière du projet. Les emplois créés seraient majoritairement de très courte durée, soit durant la

- phase de construction. Les emplois à l'usine se révèlent pour leur part peu nombreux, avec un horizon tout aussi limité que le projet. Le Saguenay Lac St-Jean mérite mieux.
- Les risques d'explosion demeurent inhérents à tout projet de ce type, comme en témoignent les différents incidents rapportés ailleurs dans le monde.
 - Le tracé du pipeline traverse plusieurs milieux de vie autochtones et je n'ai pas entendu parler du partage des profits de la compagnie avec les Premières Nations.
 - La technologie visant à produire du gaz naturel renouvelable à partir de nos résidus forestiers progresse à grand pas, ce qui créerait davantage d'emplois à long terme chez nous, et pourrait représenter une opportunité très intéressante pour une région comme celle du Saguenay-Lac St-Jean.
 - Comme l'a si bien dit le Maire de New York, Bill De Blasio, lorsqu'il a manifesté son intérêt pour l'hydroélectricité québécoise : « Les énergies fossiles doivent demeurer à leur place dans le sol. » Le GIEC est aussi très clair, on doit réduire notre dépendance aux énergies fossiles. Il y va de l'avenir des générations qui nous suivent.

Enfin, permettez-moi de jeter un regard sur « l'acceptabilité sociale » du projet. Un article d'Alexandre Shields du Devoir nous a appris qu'une analyse confidentielle avait été commandée par l'entreprise GNL Québec à la firme Navigator, « dans le but d'explorer la connaissance et l'attitude du public » à l'égard du gaz naturel », et ce, « avant le dévoilement du projet » de gazoduc ». Dans son rapport, la firme donnerait « plusieurs conseils sur les façons d'orienter le message public afin d'obtenir le consentement de la population. »

Il semble que GNL ait bien appliqué ces conseils, répétant sans cesse que le gaz naturel est une énergie de transition et que ce gaz permettrait de réduire le recours au charbon ailleurs dans le monde. L'accès à des informations complètes reposant sur des faits est cependant demeuré fort difficile pour la population. Une véritable acceptabilité sociale ne devrait-elle pas reposer sur un tel accès? Même nos élus ont repris le discours des promoteurs.

Permettez-moi aussi d'exprimer ma déception suite à la première partie des audiences du BAPE. Il m'est apparu que le promoteur pouvait disposer de tout le temps qu'il désirait pour exposer sa position, alors que les opposants au projet étaient souvent limités dans leurs interventions.

Je souhaite grandement que la suite des audiences permette l'expression détaillée de différents points de vue, et qu'un réel souci pour l'avenir de nos enfants et de nos petits-enfants soit au cœur de la démarche.

Je vous remercie de votre attention

Francine Duperré

Lien vers l'article d'Alexandre Shields :

<https://www.ledevoir.com/societe/environnement/543875/le-projet-de-gazoduc-reliant-l-abitibi-au-saguenay-ne-passe-pas-le-test-de-l-opinion-publique>